

AMERICAN ZOETROPE PRÉSENTE

VAL KILMER BRUCE DERN ELLE FANNING

TWIXT

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
FRANCIS FORD COPPOLA

© 2001 AMERICAN ZOETROPE. ALL RIGHTS RESERVED.



AMERICAN ZOETROPE PRESENTS
A FILM BY FRANCIS FORD COPPOLA
STARRING VAL KILMER, BRUCE DERN, ELLE FANNING, BEN CHAPLIN
PRODUCED BY ANAHID NAZARIAN, FRED ROOS
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY MIHAI MALAMARE, JR.
EDITED BY OSVALDO GOLJOV, DAN DEACON
EXECUTIVE PRODUCERS ANAHID NAZARIAN, FRED ROOS
PRODUCED BY ANAHID NAZARIAN, FRED ROOS
WRITTEN BY FRANCIS FORD COPPOLA
DIRECTED BY FRANCIS FORD COPPOLA



AMERICAN ZOETROPE PRÉSENTE

VAL BRUCE ELLE
KILMER DERN FANNING

TWIXT

UN FILM ÉCRIT, PRODUIT ET RÉALISÉ
PAR
FRANCIS FORD COPPOLA

SORTIE AU CINÉMA
LE 11 AVRIL 2012

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
NEUGASSE 6, POSTFACH
8031 ZÜRICH
T 044 277 70 81, F 044 277 70 89
ANDRES.SCHUEPBACH@PATHEFILMS.CH
WWW.PATHEFILMS.CH

RELATIONS PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
ROUTE DE CHAILLY 205
1814 LA TOUR-DE-PEILZ
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
JYG@TERRASSE.CH



SYNOPSIS

Un écrivain sur le déclin arrive dans une petite bourgade des États-Unis pour y promouvoir son dernier roman de sorcellerie. Il se fait entraîner par le shérif dans une mystérieuse histoire de meurtre dont la victime est une jeune fille du coin.

Le soir même, il rencontre, en rêve, l'énigmatique fantôme d'une adolescente prénommée V. Il soupçonne un rapport entre V et le meurtre commis en ville, mais il décèle également dans cette histoire un passionnant sujet de roman qui s'offre à lui.

Pour démêler cette énigme, il va devoir aller fouiller les méandres de son subconscient et découvrir que la clé du mystère est intimement liée à son histoire personnelle.



NOTES DE PRODUCTION

Introduction

À ce stade de sa vie, faire du cinéma pour Francis Ford Coppola importe autant en termes d'aventure que de produit fini, de cheminement que d'aboutissement. En reprenant la réalisation de films en 2005, après un hiatus de 8 ans, il s'imposa trois règles : il devait lui-même écrire le scénario ; le film devait nécessairement avoir un écho personnel - un aspect de lui-même ou de sa vie qu'il n'aurait pas compris - et devait être autofinancé afin d'en limiter le budget et de maximiser sa liberté artistique.

C'est ainsi que le 22 octobre 2009, il se retrouva à Istanbul, en proie à un rêve.

Il s'agissait d'un voyage de prospection pour évaluer le potentiel de la ville comme lieu de tournage. Ayant filmé *L'HOMME SANS ÂGE* (2007) en Roumanie et *TETRO* (2009) en Argentine, il était en quête de lieux qui l'intéresseraient et où il serait à même de tirer le maximum de son petit budget. Il était également à la recherche d'un sujet qui lui fut miraculeusement fourni par Morphée.

«J'ai rêvé que je me trouvais à l'entrée d'un hôtel délabré et que je rencontrais une adolescente malicieuse avec les dents tordues et couvertes de bagues. En plaisantant, elle m'a dit qu'elle était un vampire. J'étais légèrement méfiant. Nous avons pénétré dans la bâtisse où des gens parlaient d'une tombe dans laquelle des enfants avaient été enterrés. Puis la jeune fille a disparu. L'endroit donnait froid dans le dos alors je suis sorti. L'adolescente est réapparue, se moquant de moi et me taquinant. J'ai entendu des rires d'enfants et soudain fillettes et garçons sont sortis de l'hôtel, suivis par un vieil homme.

J'ai jeté un œil à l'intérieur et j'ai vu qu'ils émergeaient d'une tombe. L'ambiance de mon rêve était inquiétante et éthérée. Alors même que je rêvais, je me suis rendu compte que j'étais dans une histoire de vampires.»

Conscient du potentiel de son rêve comme sujet de film, Coppola se replongea dans ce monde fantastique, conversant avec Edgar Poe et suivant l'adolescente dans la forêt. Il continua à flirter avec elle mais il se rendit rapidement compte que «ses dents devenaient de plus en plus longues». Après l'apparition de son petit ami jaloux, il commença à vivement s'inquiéter, mais par bonheur, le cinéaste fut réveillé par l'appel à la prière d'une mosquée voisine.

Ayant récemment lu les œuvres complètes d'Edgar Poe, Coppola ne fut pas trop surpris de voir surgir l'écrivain dans son rêve. «Je me suis demandé s'il y avait un point commun entre ma vie et celle de Poe. Manifestement nous étions tous deux hantés par un fantôme. J'ai rapidement compris que pour Poe il s'agissait de sa femme Virginia, disparue jeune, et je m'interrogeais : qui était donc le mien ?»

La réponse à cette question se trouve dans TWIXT. Utilisant le processus créatif de l'écrivain comme cadre narratif, le film mélange les histoires d'épouvante et de vampires, y ajoutant une bonne dose d'humour jovial. Ses personnages sont des archétypes de la littérature et du cinéma gothiques. Val Kilmer incarne le protagoniste solitaire (un écrivain en tournée de promotion) ; Bruce Dern est le méchant aux allures de clown ; Elle Fanning est V, la jeune fille (pas si) innocente et Ben Chaplin, Edgar Poe, guidant notre écrivain dans l'univers troublant de ses rêves.

Antécédents & influences

Mais TWIXT n'est pas la première incursion de Coppola dans le genre gothique. Au début de sa carrière, alors qu'il travaillait avec le producteur Roger Corman, il réalisa DEMENTIA 13 (1963), et en 1992, il signait DRACULA, une réinterprétation à grand succès du célèbre classique de la littérature.

«Je ne m'intéresse pas particulièrement aux histoires de vampires, mais j'aime les histoires d'amour gothiques», commente le réalisateur.

Il garde un vague souvenir d'une histoire qu'il écrivit, il y a de nombreuses années, et dans laquelle un écrivain se rendait dans une ville du genre de Salem (Massachusetts) - rendue célèbre par le procès des sorcières de Salem en 1692, largement exploité aujourd'hui au plan touristique - et y rencontrait une vagabonde qui s'avérait être le spectre d'une femme condamnée au bûcher pour sorcellerie.

Comme le montre ce dernier film, le processus créatif d'un écrivain est labyrinthique et tortueux, et composé de parties multiples, certaines anciennes, d'autres récentes, certaines tirées de la vraie vie, d'autres sorties des rêves.

Des éléments du rêve de Coppola à Istanbul furent largement intégrés dans le scénario qui, comme il l'explique, est aussi fortement influencé par la nouvelle de Nathaniel Hawthorne, «Le Jeune Maître Brown» (1835) et par de nombreux écrits d'Edgar Poe («Une Descente dans le Maelstrom», 1841 ; «Le Diable dans le beffroi», 1839 ; «Bérénice», 1835, etc.) «Quand j'ai lu Poe, j'ai senti son âme torturée s'immiscer en moi. Il a transformé la mort de sa femme en d'innombrables récits et poèmes», commente le cinéaste.

Pour Coppola, faire un film revient à poser une question, et quand le film est fini, on détient la réponse. «Le thème sous-jacent de TWIXT est la perte. Je me suis rendu compte à quel point je me sentais responsable de la mort de mon fils. Il m'avait demandé de l'accompagner à un parc au bord de l'eau où se trouvaient des bateaux, et je ne l'ai pas fait. Je pensais qu'il s'agissait de bateaux pour enfants, pas de hors-bord. Ce que j'ai appris avec cette histoire, c'est combien j'avais au fond de moi le sentiment que j'aurais pu empêcher cet accident, si seulement j'avais été présent...»

Les habitués

Le producteur délégué Fred Roos, qui travaille avec le réalisateur depuis LE PARRAIN (1972), a toujours joué un rôle-clé dans le choix des acteurs. Les deux hommes ont tendance à d'abord considérer des comédiens dont ils connaissent le travail. «Nous avions proposé un rôle à Val Kilmer dans OUTSIDERS (1983)», se souvient le producteur. «Mais il a décliné notre offre, pour aller jouer du Shakespeare. Nous nous sommes revus à maintes reprises et cherchions un rôle qui lui conviendrait. Celui de l'écrivain déchu Hall Baltimore lui va comme un gant.»

Fred Roos et Bruce Dern se sont rencontrés en 1971 sur le tournage du film de Jack Nicholson VAS-Y, FONCE dans lequel Dern jouait un entraîneur de basket. «Francis était particulièrement intéressé par son parcours et son évolution avec l'âge et pensait qu'il serait parfait pour interpréter Bobby LaGrange, le shérif cocasse au passé obscur. «Bruce Dern a récemment été cité à l'Emmy pour son rôle dans la série HBO «Big Love».

Elle Fanning était la co-vedette du film de Sofia Coppola SOMEWHERE (2010). «Elle fait partie de la famille», déclare le producteur. «Nous n'avons jamais envisagé une autre comédienne.» On a également pu la voir dans le film à succès de l'été dernier, SUPER 8 de J.J. Abrams.

L'acteur de théâtre et de cinéma britannique Ben Chaplin est un nouveau venu dans la famille Coppola. Son impressionnante ressemblance avec Edgar Poe le désignait d'office pour ce rôle-clé.

L'équipe technique inclut également des collaborateurs de longue date, dont le chef opérateur son Richard Beggs et la chef costumière Marjorie Bowers. Le directeur de la photo Milhai Malaimare, Jr. et la directrice de production Adriana Rotaru, que Coppola a rencontrés en Roumanie, et le célèbre compositeur Osvaldo Golijov ont tous trois contribué à l'élaboration de L'HOMME SANS ÂGE et de TETRO. Parmi les nouveaux venus, on notera le directeur artistique Jimmy DiMarcellis, le chef monteur Robert Schafer et le co-compositeur Dan Deacon.

Le tournage

TWIXT a été tourné en sept semaines, en 2010 et 2011, à une centaine de kilomètres de la propriété de Coppola en Californie du Nord, avec une équipe et un budget limités. «Pour moi, un petit budget est une libération. Dans l'industrie cinématographique actuelle, tant de gens ont leur mot à dire qu'il serait laborieux de se mettre d'accord sur une histoire aussi étrange et personnelle que celle de TWIXT», déclare le cinéaste.

La productrice déléguée Anahid Nazarian, une collaboratrice de Coppola depuis 1981, nous explique : «Nous avons tourné autour des comtés de Napa et Lake. Les scènes dans la forêt et de nombreux intérieurs ont été tournés sur le domaine Niebaum-Coppola à Rutherford. La bibliothèque personnelle de Francis a servi de décor pour la scène où Hall Baltimore fait des recherches sur le massacre des enfants. Le tombeau dans lequel le pasteur emmure V est une vieille cave à vin du domaine. Francis a un petit plateau de tournage sur lequel nous avons construit quelques décors : la chambre du motel, le bureau du shérif et l'intérieur de la tour aux horloges. Les séquences du old Chickering Hotel et de la taverne ont été filmées dans le cadre historique de la station thermale d'Aetna Springs à Pope Valley. Nous avons été particulièrement chanceux de pouvoir tourner là-bas. Aetna Springs figure au registre national des sites historiques et a accueilli ses premiers curistes à la fin du 19^e siècle. La station a un temps attiré les stars d'Hollywood et autres notables, mais elle est depuis tombée en désuétude, ce qui était parfait pour nous.»

La ville de Kelseyville est devenue Swann Valley pour les besoins du film. «Ses habitants ont été très conciliants et nous les avons évidemment recrutés comme figurants. Une église locale a été utilisée pour la moitié inférieure de la tour aux horloges, et la moitié supérieure, avec ses sept cadrans, a été ajoutée en postproduction. Pour la cour de l'atelier du shérif, il s'agit d'un commerce existant, The Woodpecker dans la ville de Nice, dont le propriétaire fabrique lui-même tous les nichoirs à oiseaux et à chauves-souris. Nous avons filmé les lieux tels quels, sans rien toucher.»

Style visuel

Coppola a commencé à élaborer un style visuel distinctif avec L'HOMME SANS ÂGE, l'affinant avec TETRO et TWIXT. Le «look» de ces films est nettement différent de ses œuvres baroques antérieures, comme APOCALYPSE NOW (1979) ou DRACULA, et il l'apparente d'avantage à la trilogie du PARRAIN (1972, 1974 & 1990).

«J'ai décidé d'arrêter presque entièrement de faire des mouvements de caméra. Dans TWIXT, elle ne bouge pratiquement pas, sauf pour cinq panoramiques. J'utilise une technique visuelle où la scène s'élabore à partir d'unités de construction filmique en partant du principe que les spectateurs ne s'intéressent pas particulièrement à la mise en scène. Mes trois derniers films font preuve d'une économie absolue de mouvements de caméra», explique Coppola.

«Nous voulions un style particulier pour les séquences de rêve qui ont été tournées en nuit américaine. Après plusieurs essais, nous avons opté pour un clair de lune bleu acier, presque monochrome, ajoutant des touches de rouge vif ou de doré. Ça a permis de créer un effet à la fois beau et inquiétant.»

«Pour les séquences réalistes - celles de la ville, de la bibliothèque et toutes les scènes avec le shérif - nous avons opté pour un travail de caméra très classique, afin de contraster avec les rêves. Il y a une petite similitude avec RUSTY JAMES (1983) dans l'utilisation d'objectifs à courte focale et de plans en plongée et contre-plongée, le genre de grands angles et de profondeur de champ généralement attribués à Orson Welles et Greg Toland, même si le style visuel de TWIXT est beaucoup plus sobre.»

«Mon sentiment par rapport à la 3D tient au NAPOLÉON (1927) d'Abel Gance et à sa technique de projection sur trois écrans qu'il appelait la «poly-vision» et qui a précédé le «cinérama» hollywoodien du début des années 50. Dans NAPOLÉON, on oublie presque les trois écrans parce que l'intégralité du film est projetée sur l'écran du milieu, sauf pour la scène culminante du film.»

«J'ai beau avoir apprécié AVATAR (James Cameron, 2009), j'ai trouvé l'utilisation des lunettes un peu fastidieuse. J'ai fini par les enlever et ne les ai remises qu'en anticipation des bonnes scènes en 3D. Je trouve que quand tout le film est en 3D, on s'y habitue vite et ça perd son côté excitant. J'ai donc décidé de tourner TWIXT de manière classique sauf pour quelques séquences où les spectateurs devront chausser des lunettes 3D.»



LES COMÉDIENS

VAL KILMER Hall Baltimore

De sa récente collaboration avec Werner Herzog dans BAD LIEUTENANT - ESCALE À LA NOUVELLE-ORLÉANS (2009), à son incarnation de Jim Morrison dans LES DOORS (1991) d'Oliver Stone, en passant par son rôle dans HEAT (1995) de Michael Mann ou ses débuts avec Tony Scott dans TOP GUN (1986), Val Kilmer a travaillé avec les réalisateurs et les comédiens les plus respectés de la profession. En plus de TWIXT, viendra prochainement s'ajouter à cette liste LOTUS COMMUNITY WORKSHOP d'Harmony Korine.

Plus jeune étudiant jamais admis à l'école d'art dramatique Juilliard à New York, Val Kilmer fait ses débuts au cinéma dans TOP SECRET ! (Jim Abrahams, 1984), rapidement suivis par des rôles dans PROFESSION GÉNIE (Martha Coolidge, 1985) et, aux côtés de Tom Cruise dans TOP GUN grâce auquel il va se faire connaître. En plus des DOORS, on notera ses performances mémorables dans le rôle-titre de BATMAN FOREVER (Joel Schumacher, 1995), en Doc Holliday dans TOMBSTONE (George Pan Cosmatos, 1993) et en Simon Templar dans LE SAINT (Philip Noyce, 1997). Ses autres rôles majeurs incluent TRUE ROMANCE (Tony Scott, 1993), SPARTAN (David Mamet, 2004), WILLOW (Ron Howard, 1988), PREMIER REGARD (Irwin Winkler, 1998) et CŒUR DE TONNERRE (Michael Apted, 1992). Il a reçu le Prism Award (récompensant les œuvres et artistes livrant une représentation honnête des problèmes liés à la drogue, à l'alcool, au tabac et à la santé mentale) en 2003 pour son travail dans SALTON SEA (D.J. Caruso, 2002). On a pu le voir dans le moyen-métrage en 3D, GUILLAUMET, LES AILES DU COURAGE (Jean-Jacques Annaud, 1995) et l'entendre en Moïse dans le film d'animation LE PRINCE D'ÉGYPTE (Brenda Chapman, Steve Hickner, Simon Wells, 1998). Ses autres films incluent ALEXANDRE (Oliver Stone, 2004), PROFESSION PROFILER (Renny Harlin, 2004), le dessin animé DELGO (Marc F. Adler, Jason Maurer, 2008), LES DISPARUES (Ron Howard, 2003) et WONDERLAND (James Cox, 2003).

Quand il était à Juilliard, Val Kilmer a co-écrit la pièce «How it all Began», d'après la véritable histoire d'un radical ouest-allemand, mise en scène par Des McNuff et produite par Joseph Papp au Public Theatre à New York. Il a fait ses débuts sur les planches en 1983 dans «Slab Boys» de John Byrne, aux côtés de Sean Penn et Kevin Bacon. On a depuis pu le voir dans la première partie d'«Henry IV» au Delacorte Theatre de New York, dans le rôle-titre d'«Hamlet» et dans «Domage qu'elle soit une putain» de John Ford, à nouveau au Public Theatre. Il a joué Moïse dans le spectacle musical «Les dix Commandements» de Max Azria au Kodak Theater de Los Angeles, et Frank Chambers, dans l'adaptation d'Andrew Rattenbury du «Facteur sonne toujours deux fois» au Playhouse Theater de Londres en 2005, rôle tenu par Jack Nicholson dans la version filmique de 1981 réalisée par Bob Rafelson.

BRUCE DERN

Le shérif Bobby LaGrange

Bruce Dern étudie avec Elia Kazan au célèbre Actor's Studio et fait ses premiers pas au cinéma pour le réalisateur dans LA RIVIÈRE SAUVAGE en 1960. Il devient parallèlement un comédien de télévision reconnu en apparaissant régulièrement dans des séries de western et dans les programmes présentés par Alfred Hitchcock, pour lequel il tourne également dans PAS DE PRINTEMPS POUR MARNIE (1964) et COMLOT DE FAMILLE (1976).

Durant les années 60, il travaille régulièrement pour Roger Corman, apparaissant dans de nombreux classiques du genre créé par le producteur/réalisateur, dont LES ANGES SAUVAGES (1966). Il reçoit les éloges de la critique pour ses rôles dans ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX (Sydney Pollack, 1969) et VAS-Y FONCE (Jack Nicholson, 1971), et entre au panthéon du cinéma grâce à son interprétation de Long Hair dans JOHN WAYNE ET LES COW-BOYS (Mark Rydell, 1972) avec lequel il devient le premier homme de l'histoire à avoir tué John Wayne.

Son nom figure aux génériques de grands classiques tels que THE KING OF MARVIN GARDENS (Bob Rafelson, 1972) avec Jack Nicholson et Ellen Burstyn, et GATSBY LE MAGNIFIQUE (Jack Clayton, 1974), dans le rôle de Tom Buchanan pour lequel il reçoit une citation au Golden Globe. Sa brillante interprétation dans LE RETOUR (1978) d'Hal Ashby lui vaut une nouvelle citation au Golden Globe, doublée d'une à l'Oscar.

Plus récemment, Bruce Dern a joué aux côtés de Charlize Theron dans MONSTER (Patty Jenkins, 2003), et on peut actuellement le voir dans la série produite par HBO, «Big Love». Ses autres films incluent CHUT, CHUT, CHÈRE CHARLOTTE (Robert Aldrich, 1964) avec Bette Davis, SILENT RUNNING (Douglas Trumbull, 1971), SMILE (Michael Ritchie, 1975), MIDDLE AGE CRAZY (John Trent, 1980) avec Ann-Margret, THAT CHAMPIONSHIP SEASON (Jason Miller, 1982) avec Robert Mitchum, TATTOO (Bob Brooks, 1981) avec Maud Adams, LES BANLIEUSARDS (Joe Dante, 1989) avec Tom Hanks, HANTISE (Jan de Bont, 1999) avec Catherine Zeta-Jones, DE SI JOLIS CHEVAUX (Billy Bob Thornton, 2000), MASKED AND ANONYMOUS (Larry Charles, 2003) avec Bob Dylan, DOWN IN THE VALLEY (David Jacobson, 2005) avec Edward Norton, THE ASTRONAUT FARMER (Michael Polish, 2006) avec Billy Bob Thornton et THE CAKE EATERS (Mary Stuart Masterson, 2007) avec Kristen Stewart, pour n'en citer que quelques-uns.

ELLE FANNING

V (Virginia)

Elle Fanning fait ses débuts au cinéma en 2001, à l'âge de 2 ans, dans le rôle de Lucy bébé dans SAM, JE SUIS SAM (Jessie Nelson) aux côtés de Sean Penn et Michelle Pfeiffer. Elle a depuis tourné dans plus d'une dizaine de films et dans de nombreux épisodes de séries télévisées.

En 2010, on a pu la voir dans SOMEWHERE, le dernier film en date de Sofia Coppola, avec Stephen Dorff. Le film a remporté le Lion d'Or au Festival de Venise et a été cité parmi les dix meilleurs films indépendants de l'année 2010 par la National Board of Review et Elle Fanning a été citée au Critics' Choice Award et nommée Actrice de l'Année aux Young Hollywood Awards pour son interprétation.

On a pu plus récemment la voir dans SUPER 8 (J.J. Abrams, 2011), produit par Steven Spielberg, et elle vient de terminer le tournage de WE BOUGHT A ZOO, réalisé par Cameron Crowe, avec Matt Damon et Scarlett Johansson.

BEN CHAPLIN

Edgar Poe

L'acteur britannique Ben Chaplin est né à Londres et a étudié à la Guildhall School of Music & Drama. Il a fait ses débuts au cinéma avec un petit rôle de valet de pied dans le drame en costumes de James Ivory, LES VESTIGES DU JOUR (1993). Après s'être fait remarqué dans le rôle d'un inadapté social dans FEAST OF JULY (Christopher Menaul, 1995), et avoir volé la vedette en jouant les excentriques dans la série de la BBC TV, «Game On !», il tourne son premier film américain en 1996, ENTRE CHIENS ET CHATS (Michael Lehman), aux côtés d'Uma Thurman et Janeane Garofalo. De retour sur la scène londonienne, il reçoit les éloges de la critique et une citation à l'Oliver Award pour sa fascinante interprétation de Tom Wingfield dans «La Ménagerie de verre».

Ses choix de carrière, au cinéma comme au théâtre, ont toujours été motivés par le défi et la qualité. Il a ainsi joué dans LA LIGNE ROUGE (1998) et LE NOUVEAU MONDE (2005) de Terrence Malick, NADIA (Jez Butterworth, 2001), CALCULS MEURTRIERS (Barbet Schroeder, 2002) et ME AND ORSON WELLES (Richard Linklater, 2008).

Ben Chaplin a fait ses premiers pas à Broadway en 2003 dans «La Retraite de Russie» de William Nicholson, et a été cité au Tony du Meilleur Acteur pour son interprétation.



LES TECHNICIENS

FRANCIS FORD COPPOLA

Réalisateur, producteur et scénariste

Après 35 ans d'une carrière haute en couleur, turbulente et remplie d'autant de triomphes que de débâcles, Francis Ford Coppola est revenu à ses premières aspirations : écrire et réaliser des films hautement personnels.

Un des artistes les plus révéérés de l'histoire du cinéma, Coppola a aussi essuyé des échecs violents et enduré des peines profondes. À son palmarès de récompenses figurent Oscars, Golden Globes, Palmes d'Or et prix de la Writers' et de la Directors' Guilds, mais il a aussi vu certains de ses rêves se briser. En 1983, il a dû abandonner Zoetrope Studios, la société hollywoodienne avec laquelle il avait espéré un jour initier le cinéma américain aux technologies du 21^e siècle. Les difficultés financières qui s'ensuivirent l'obligèrent à travailler à la solde du monde des entreprises pendant des années, réalisant des films qui ne lui appartenaient pas. Sa nature fière et indépendante le poussa néanmoins à choisir des projets à même d'exciter son imagination et à mener des projets parallèles lui permettant de rembourser ses dettes et d'assurer sa sécurité financière et celle de sa famille.

Ayant rempli cette mission, Coppola décida une fois encore de prendre un tournant inattendu : retrouver sa liberté d'expression en revenant à la philosophie de sa jeunesse, faire des films au budget limité, loin d'Hollywood, avec une petite équipe et des acteurs investis et passionnés.

Né le 7 avril 1939 à Detroit (Michigan), Francis Ford Coppola est issu d'une famille de musiciens ayant émigré du sud de l'Italie pour rejoindre New York au début du 20^e siècle. Son grand-père maternel, Francesco Pennino, était auteur-compositeur de chansons et son père, Carmine, premier flûtiste de l'orchestre symphonique de la NBC sous la direction de Toscanini et compositeur récompensé aux Oscars en 1975 (avec Nino Rota) pour son travail sur LE PARRAIN, 2^E PARTIE. Il pratique lui-même le tuba et la contrebasse et envisage une carrière musicale jusqu'à ce qu'à neuf ans, une crise de polio le garde alité pendant plus d'une année. C'est durant cette période qu'il développe un vif intérêt pour la bande dessinée, les marionnettes et la ventriloquie. À nouveau sur pied, il commence aussi à tourner des films 8mm. Les multiples déménagements de sa famille, pour répondre aux exigences professionnelles de son père, sont un obstacle à son développement artistique durant l'adolescence, mais il trouve enfin des compagnons qui partagent ses intérêts au lycée de Great Neck puis, à nouveau, à l'université d'Hofstra où son remarquable travail au sein du département d'études théâtrales lui vaut la plus haute distinction honorifique de l'école, le Beckerman Award. Après avoir obtenu sa licence, il s'inscrit en maîtrise de cinéma à UCLA.

Son instinct professionnel le pousse à faire son apprentissage dans la société New World Pictures de Roger Corman. Après avoir rempli différentes fonctions sur des films à petit budget, le producteur lui donne l'opportunité de réaliser son premier film à partir d'un scénario personnel, celui de DEMENTIA 13 (1963). C'est à cette époque qu'il rencontre Eleanor Neil qui deviendra son épouse.

En 1962, son scénario «Pilma Pilma» remporte le Samuel Goldwyn Award à UCLA. Il entame alors officiellement sa carrière. Ses adaptations de Reflets dans un œil d'or (Carson McCullers), Propriété interdite (Tennessee Williams) et Paris brûle-t-il ? (Larry Collins, Dominique LaPierre) ont toutes été produites, faisant de lui un scénariste très prisé. Il signe également, avec Edmund H. North, un scénario sur le général américain George Patton. Le film qui en résulte, PATTON (Franklin J. Schaffner, 1970), remporte 7 Oscars dont ceux du Meilleur Film, du Meilleur Acteur et du Meilleur Scénario adapté, le premier pour Coppola.

Avec son deuxième film, BIG BOY (1966), il valide son Master à UCLA et est pour la première fois en sélection au Festival de Cannes. Il y reviendra en 1972 avec APOCALYPSE NOW et en 1979 avec CONVERSATION SECRÈTE, remportant chaque fois la Palme d'Or.

Il dirige Fred Astaire et Petula Clark dans LA VALLÉE DU BONHEUR (1968), adapté du spectacle musical «Finian's Rainbow», puis écrit et réalise LES GENS DE LA PLUIE (1969). Les années 60 touchant à leur fin, Coppola prend deux décisions majeures : déjà père de deux fils, Gian-Carlo et Roman, il s'installe avec sa famille à San Francisco où il fonde avec George Lucas la société de production indépendante American Zoetrope. Les deux premiers films de Lucas, THX 1138 (1971) et AMERICAN GRAFFITI (1973), sont produits sous cette égide. Mais la société coûte cher, et en 1970, Coppola se laisse convaincre de réaliser un film de gangsters tiré du best-seller de Mario Puzo, Le Parrain. Ses démêlés avec Paramount sont depuis devenus légendaires. LE PARRAIN (1972) fait sensation à sa sortie et va altérer le cours de sa carrière. LE PARRAIN, 2E PARTIE (1974) est lui aussi un énorme succès. Précurseur des «suites», il leur concède une nouvelle respectabilité et les révèle comme potentiellement très lucratives aux yeux de toute la profession. LE PARRAIN 3 (1990), produit presque 20 ans plus tard, prolonge cette tradition.

Entre deux sagas de mafiosi, Coppola écrit et réalise CONVERSATION SECRÈTE (1974). Ce thriller singulier, ayant pour thèmes la surveillance et la responsabilité individuelle, demeure l'un de ses films les plus influents et admirés et lui vaut sa première Palme d'Or au Festival de Cannes.

En 1976, le cinéaste se lance dans APOCALYPSE NOW, finançant lui-même cette épopée sur la Guerre du Vietnam. La malchance s'acharne sur la production et le tournage du film : Martin Sheen fait une crise cardiaque, Marlon Brando débarque avec un important surpoids alors que Coppola envisageait un Kurz décharné, un typhon emporte les décors. Le tournage est arrêté, puis recommence, et le budget explose, reportant la date de sortie à 1979. Le style, si inattendu, en particulier pour un film de guerre, divise la critique. Ses résultats en salles restent tout à fait honorables et le film s'avèrera même très rentable sur la durée. Il occupe une place unique dans les annales du cinéma américain et a depuis influencé deux générations de cinéastes dans le monde entier.

Les années 80 marquent un changement radical dans la carrière de Coppola. Désireux d'acquérir une plus grande indépendance de travail et des équipements plus modernes, il achète Hollywood General Studios à Las Palmas et les renomme Zoetrope Studios. Le tournage d'HAMMETT (1982) de Wim Wenders démarre presque immédiatement, suivi de son COUP DE CŒUR (1982), une comédie musicale novatrice. Mais les dépassements de budgets et les prises de bec publiques avec les distributeurs génèrent une avalanche

de publicité négative qui nuit à la bonne réception des films par la critique et les spectateurs. En 1983, Coppola signe deux films de jeunes dont l'action se situe dans l'Oklahoma : **OUTSIDERS** et **RUSTY JAMES**. Malgré le succès considérable du premier, les recettes ne suffisent pas à payer les dettes du studio qui passe aux mains de ses créanciers. Et Coppola reprend la route de la Californie du Nord.

La seconde moitié des années 80 est une période de bilan et de régénération. Francis et Eleanor se consolent de la mort de leur fils en élevant sa fille Gian-Carla. Ils développent leur culture viticole dans la Napa Valley et Coppola réalise 4 films. L'arrivée d'une nouvelle décennie le remet sur le devant de la scène : **LE PARRAIN 3** reçoit 7 citations aux Oscars, dont celui du Meilleur Réalisateur, et **DRACULA** (1992) en comptabilise 4, remportant ceux des Meilleurs Costumes, du Meilleur Montage son et du Meilleur Maquillage. **L'IDÉALISTE** (1997) avec Matt Damon lui fait découvrir une nouvelle génération d'acteurs. Le film réalise de bons résultats au box-office.

Coppola est prêt pour le projet de ses rêves, **MEGALOPOLIS**, dont il a écrit le scénario : l'histoire de la création d'un Eldorado moderne au cœur de Manhattan. Aussi ambitieux dans la forme que le fond, le projet nécessite des capitaux extérieurs. Bien que le scénario ne soit pas totalement terminé, le cinéaste est désireux de tourner des images préliminaires. Il est à Brooklyn avec un caméraman quand les Tours jumelles s'effondrent. «Tout à coup, le monde s'avalait lui-même», se souvient le réalisateur. Avec cette nouvelle réalité entravant toute possibilité d'utopie, Coppola est soudain obligé d'apporter des changements considérables au scénario. Il les entreprend stoïquement sans pourtant y être forcément favorable. Il est découragé par l'inconstance d'une industrie cinématographique qui relègue le drame au petit écran.

Coppola demeure perplexe et incertain de la direction à suivre jusqu'en 2005, quand il lit «Jeunesse sans jeunesse», une nouvelle allégorique de Mircea Eliade dans laquelle un professeur vieillissant recouvre la jeunesse après avoir été frappé par la foudre. Le moral revient. «Ça, je peux le faire», se dit-il. Et il le fait, répondant au désir qu'il a toujours eu de réaliser des films originaux et personnels. **L'HOMME SANS ÂGE** (2007) est suivi, deux ans plus tard, par **TETRO**, tiré d'une histoire que lui a inspirée sa propre famille. **TWIXT** est le troisième film qu'il réalise en respectant les préceptes qu'il s'est lui-même fixés : histoire originale, budget minimum et résonance personnelle.

MIHAI MALAIMARE, JR. Directeur de la photographie

Être choisi par un réalisateur de la renommée de Francis Ford Coppola pour signer la photographie de son nouveau film revient à gagner le gros lot. Telle fut la chance de Mihai Malaimare en 2005 quand le cinéaste se rendit en Roumanie pour préparer le tournage de **L'HOMME SANS ÂGE**. Après avoir auditionné une douzaine de chefs opérateurs, son choix se porta sur ce Roumain de 30 ans. «J'ai apprécié la jeunesse de Mihai, sa formidable personnalité et son énorme talent», déclare-t-il.

La mission n'était pas évidente : Coppola prévoyait d'utiliser sa propre caméra, une Sony F900. Mihai Malaimare avait tourné des spots publicitaires et des vidéos en numérique, mais son expérience du cinéma restait strictement filmique. Ce détail ne troubla pas pour autant le cinéaste qui envoya tout simplement

le jeune chef opérateur suivre une formation complémentaire chez Sony à Los Angeles. La sagacité de Coppola se confirme à l'écran et a valu à Mihai Malairame une citation à l'Independent Spirit Award de la Meilleure Photographie.

Âgé de tout juste 10 ans à la mort de sa mère, le futur chef opérateur se rapproche beaucoup de son père, un acteur et mime travaillant à travers toute l'Europe. Ses premiers souvenirs tournent autour des répétitions, représentations et des cours que son père donnait au Théâtre National de Bucarest. À 15 ans, après s'être fait offrir une caméra vidéo, il découvre sa propre passion. Il filme sa famille et réalise des courts-métrages, et annonce enfin à son père qu'il souhaite devenir chef opérateur. Il s'inscrit à un cours du soir de photographie. Le maniement d'appareils photo russes et l'enseignement dispensé par des experts en la matière constituent un premier terrain d'entraînement idéal et influencent aujourd'hui encore son style filmique. «J'ai voyagé à travers toute l'Europe avec mon père, j'ai été son assistant et j'ai filmé ses répétitions», se souvient-il.

En 1996, il entre à l'Université de Théâtre & de Cinéma de Roumanie. Au cours de ses 4 années d'études, il se rend avec un groupe de photographes dans un village isolé pour y réaliser des portraits de ses habitants, développant et tirant les clichés le soir même pour les leur donner le lendemain. Il qualifie cette expérience d' «extraordinaire, car beaucoup de ces gens ne s'étaient jamais vus en photo.» Il en tire un documentaire diffusé à la télévision roumaine.

Il entame sa carrière professionnelle en signant la photographie de LOTUS (Ioan Carmazan, 2004) pour laquelle il reçoit le prix de l'Union du Cinéma Roumain. Il enchaîne avec deux courts-métrages de Constantin Popescu, «Apartamentui» (2004) et «Canton» (2005), tous deux récompensés au Festival Circuito Off de Venise. En 2006, il signe la photographie de son deuxième long-métrage, PACALA SE ÎNTOARCE de Geo Saizescu.

Après L'HOMME SANS ÂGE, Mihai Malaimare poursuit sa collaboration avec Francis Ford Coppola sur TETRO, tourné en noir & blanc avec quelques séquences en couleurs. La critique salue à l'unanimité son travail, à l'image de Mick LaSalle du San Francisco Chronicle qui écrit : «C'est le film le plus superbement filmé que vous verrez cette année.»

Le chef opérateur vient de terminer le tournage du nouveau film de Paul Thomas Anderson, THE MASTER, avec Joaquin Phoenix et Philip Seymour Hoffman.

OSVALDO GOLIJOV

Compositeur

Récipiendaire de la Bourse MacArthur en 2003, Osvaldo Golijov est un compositeur de renommée internationale qui a travaillé, entre autres, pour le violoncelliste Yo-Yo Ma et la soprano Dawn Upshaw. TWIXT marque sa troisième collaboration avec Coppola, après L'HOMME SANS ÂGE et TETRO.

En 2000, il fait sensation au Festival Européen de la Musique avec «La Passion selon St Marc», une composition originale célébrant le 250e anniversaire de la mort de J.S. Bach. Le CD du concert est cité aux Grammy et aux Latin Grammy Awards en 2002.

Son travail avec Coppola est pour lui un «rêve extraordinaire». «La connaissance du répertoire classique de Francis est époustouflante. Il fait preuve d'une oreille raffinée et d'une immense curiosité, et il est prêt à aller jusqu'au bout des choses, sans crainte», déclare-t-il. Le réalisateur quant à lui avoue «avoir été attiré par la parfaite maestria et la formation classique de Golijov, jumelées avec une sensibilité moderne et multiculturelle et une intégration du passé et du présent dans un généreux tissu musical.»

Ce «tissu» protéiforme et défiant toute catégorisation dont parle Coppola résulte à la fois des origines et de l'histoire personnelle d'Oswaldo Golijov. Né à La Plata en Argentine, de parents aux goûts musicaux éclectiques, il grandit dans une famille juive originaire d'Europe de l'Est, baignant dans la musique de chambre, la musique liturgique juive, le klezmer et le tango nuevo d'Astor Piazzolla. Il étudie au conservatoire de la région avant de s'installer en Israël en 1983. En 1986, il se rend aux États-Unis où il obtient un doctorat à l'Université de Pennsylvanie et devient boursier au centre musical de Tanglewood (Massachusetts). Il enseigne actuellement à l'université de la Sainte-Croix à Worcester et est également professeur au Conservatoire de Boston.

Au début des années 90, Oswaldo Golijov commence son étroite collaboration avec deux quatuors à cordes, le Saint Lawrence et les Kronos, qui ont depuis sorti de multiples enregistrements de ses compositions. Inspiré par la voix de la soprano Dawn Upshaw, il a également composé plusieurs morceaux pour elle, dont l'opéra «Ainadamar», le cycle de chansons «Ayre» et «Trois Chansons pour Soprano et Orchestre». Un enregistrement d'«Ainadamar» dirigé par son ami Robert Spano, avec l'Orchestre symphonique d'Atlanta, a remporté deux Grammy Awards en 2007 : celui du Meilleur Enregistrement d'opéra et celui de la Meilleure Composition contemporaine.

Sur le C.V. d'Oswaldo Golijov figurent des collaborations avec des artistes solo et des ensembles musicaux, des travaux de commande et des compositions créées lors de séjours en résidences d'artistes. Parmi ses projets récents, on notera «Azul», un concerto pour le violoncelliste Yo-Yo Ma et l'Orchestre symphonique de Boston, et «Rose of the Winds» pour l'Orchestre symphonique de Chicago dont la première sera jouée par cet orchestre, accompagné de l'Ensemble Silk Road de Yo-Yo Ma. Il travaille actuellement sur un nouvel opéra que lui a commandé le Metropolitan Opera de New York.

DAN DEACON

Compositeur et interprète

Dan Deacon s'est construit une réputation d'interprète passionné et de showman à l'ancienne dans le milieu avant-gardiste. De formation classique, avec un Master en composition électro-acoustique, il a donné des concerts au Whitney Museum (New York), au Getty Center (Los Angeles) et à la Smithsonian Institut (Washington). Son travail inclut des compositions pour ensembles de musique de chambre, dont «So Percussion». Son dernier album, le dense et tentaculaire «Bromst», a été cité dans le «Best Of 2009» de nombreux critiques de musique.

ANAHID NAZARIAN

Productrice déléguée

Anahid Nazarian travaille aux côtés de Francis Ford Coppola depuis plus de 30 ans, et a participé à de multiples niveaux à sa vie de cinéaste. Sur TWIXT, elle a assuré les fonctions de productrice et de scripte. Elle révise également ses scénarios et autres écrits.

Forte d'une connaissance approfondie de la production, elle prend un congé prolongé en 2001-2002 pour produire deux films indépendants, POMEGRANATE (Kraig Kuzirian, 2005) et ILLUSION (Michael A. Goorjian, 2004), associant tous deux une star (Kirk Douglas) à un petit budget. Coppola est impressionné et la promeut productrice déléguée sur L'HOMME SANS ÂGE. «S'atteler à exécuter la vision de Francis à l'écran le plus chichement possible n'était pas chose facile», déclare-t-elle. Elle a depuis assuré les mêmes fonctions sur TETRO et TWIXT.

FRED ROOS

Producteur délégué

Né à Los Angeles, il a étudié à l'École de Cinéma de UCLA et a débuté sa carrière comme directeur de casting. De nombreuses stars d'aujourd'hui lui doivent leur premier, deuxième ou troisième rôle. Il a ainsi assuré le casting d'AMERICAN GRAFFITI, CINQ PIÈCES FACILES (Bob Rafelson, 1970) et LE PARRAIN, a été conseiller de casting sur LA GUERRE DES ÉTOILES (George Lucas, 1977) et «garde toujours la main» comme il le dit lui-même.

La finesse de ses choix l'a mené à une collaboration soutenue avec Francis Ford Coppola qui perdure à ce jour et comprend la trilogie du PARRAIN, CONVERSATION SECRÈTE, APOCALYPSE NOW, COUP DE CŒUR, OUTSIDERS, RUSTY JAMES et COTTON CLUB (1984). Il a remporté l'Oscars avec LE PARRAIN, 2E PARTIE et a été cité à cette même récompense avec APOCALYPSE NOW et LE PARRAIN 3. Il a également co-produit le premier film de Sofia Coppola, VIRGIN SUICIDES (1999), et a servi de producteur délégué sur le deuxième, LOST IN TRANSLATION (2003). Son nom apparaît par ailleurs au générique de L'ÉTALON NOIR (Carroll Ballard, 1979), de ses suites, LE RETOUR DE L'ÉTALON NOIR (Robert Dalva, 1983) et LA LÉGENDE DE L'ÉTALON NOIR (Simon Wincer, 2003), et de nombreux autres films des années 70, 80 et 90 dont VAS-Y, FONCE, HAMMETT, BARFLY (Barbet Schroeder, 1987) et LE JARDIN SECRET (Agnieszka Holland, 1993), pour n'en citer que quelques-uns.



LISTE ARTISTIQUE

HALL BALTIMORE	Val Kilmer
BOBBY LAGRANGE	Bruce Dern
V	Elle Fanning
EDGAR POE	Ben Chaplin
DENISE	Joanne Whalley
SAM	David Paymer
LE PASTEUR ALLAN FLOYD	Anthony Fusco
FLAMINGO	Alden Ehrenreich
LE SHÉRIF ADJOINT ARBUS	Bruce A. Miroglio
MELVIN	Don Novello
RUTH	Lisa Biales
LE NARRATEUR	Tom Waits

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTEUR, SCÉNARISTE & RÉALISATEUR	Francis Ford Coppola
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Mihai Malaimare, Jr.
MUSIQUE	Oswaldo Golijov & Dan Deacon
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	Anahid Nazarian & Fred Roos
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	Masa Tsuyuki & Josh Griffith
DIRECTEUR ARTISTIQUE	Jimmy DiMarcellis
CHEF COSTUMIÈRE	Marjorie Bowers
MONTAGE	Robert Schafer, Glen Scantlebury, Kevin N. Bailey
CHEF OPÉRATEUR SON	Richard Beggs
DIRECTRICE DE PRODUCTION	Adriana Rotaru

Une production AMERICAN ZOETROPE